



Truie gestante : la perception des problèmes de boiterie

Quatre étudiants d'Agrocampus Ouest sont allés à la rencontre d'acteurs de la filière porcine pour les interroger sur leur perception chez la truie gestante des facteurs de risque de problèmes de boiterie chez la truie gestante, notamment liés aux onglons.

La mise en groupe des truies gestantes est imposée par une directive européenne depuis le 1^{er} janvier 2013. Différents types de logement sont utilisés mais, d'une façon générale, les animaux sont plus actifs et les interactions sociales plus nombreuses qu'auparavant.

Par ailleurs, la conduite à l'échelle d'un groupe a provoqué de nombreuses remises en question en termes de suivi des animaux tant pour ce qui concerne l'alimentation, la reproduction, la gestion de l'ambiance, la santé... Quatre ans après la mise en application de la directive, les étudiants ont cherché à évaluer la perception du problème posé par les lésions des onglons chez différents acteurs de la filière.

Qui ont-ils rencontré ?

Treize entretiens ont été réalisés dans le l'ouest de la France, essentiellement en

Bretagne, auprès de professionnels issus de firmes services en alimentation, de structures de recherche et de développement, d'organisations de sélection génétique. Un vétérinaire et un éleveur ont également été interrogés.

Les questions posées étaient de type ouvert, en lien de prime abord avec le domaine de spécialisation de la personne rencontrée. Sans être exhaustifs, les résultats éclairent au moins partiellement la problématique des onglons telle que perçue en 2017.

Voici leurs résultats

Tous les acteurs considèrent que les boiteries peuvent avoir de vrais impacts économiques sur les élevages. Elles entraînent une réforme précoce et pénalisent ainsi la rentabilité de l'entreprise, en accord avec les données GTTT (2014) qui

permettent d'évaluer à environ 15 % les réformes dues aux problèmes d'aplombs en début de carrière. Toutefois aux dires des acteurs enquêtés, seule une petite partie des élevages est touchée et, dans ce cas, la cause du problème est rapidement détectée.

Dans leur majorité, les acteurs ne considèrent pas que la mise en groupe des truies pendant la gestation a conduit à une fréquence des troubles locomoteurs plus élevée aujourd'hui. Une augmentation des problèmes a pu être observée de façon transitoire, avant de revenir à la situation initiale. Ce qui est clair en revanche pour eux, c'est qu'une fois mises en groupe, il est plus facile de détecter l'existence du trouble locomoteur chez les truies à problème. Cette meilleure détection a, par conséquent, accentué la mention des problèmes d'aplombs comme cause de réforme.

Tableau 1 : Perception de l'importance des facteurs de risque influençant les problèmes locomoteurs chez la truie en fonction du type d'acteur

Acteurs	Type de sol	Ambiance (température, humidité)	Système d'alimentation	Alimentation (ration)	Gestation de la croissance des cochettes	Génétique
Firmes d'alimentation	Très fort	Très fort	Léger	Probable	Fort	Nul
Vétérinaire	Très fort	Très fort	Fort	Nul	Probable	Nul
Entreprises de génétique	Très fort	Très fort	Léger	Fort	Probable	Nul
Structures de recherche et de conseil	Très fort	Très fort	Fort	Léger	Fort	Nul
Eleveur	Très fort	Très fort	Léger	Fort	Très fort	Nul

Un consensus ressort entre tous les acteurs pour considérer que les conditions de logement sont un levier très important à travailler pour résoudre les problèmes.

Facteur de risque jugé :
 Très fort
 Fort
 Probable
 Léger
 Nul

Dans la liste des leviers proposés lors des enquêtes, la génétique n'est jamais évoquée (tab. 1). En revanche, les conditions d'élevage et la conduite alimentaire des animaux, dans une moindre mesure, sont souvent discutées.

Importance accordée au type de sol et aux conditions d'ambiance

Tous les acteurs identifient le type de sol comme étant un facteur de risque important, notamment lors de la mise en place de la hiérarchie. En effet, lorsque les combats se passent sur caillebotis plutôt que sur paille, les truies ont plus de risque de glisser et donc d'abîmer leurs onglons. Elles peuvent également se coincer les onglons accessoires dans les fentes des caillebotis. Par ailleurs, le caillebotis ne permet pas d'amortir les pas lors de la marche.

Un sol humide ou souillé augmente les risques de glissades. Ce risque apparaît avec une densité animale réduite dans les salles de gestation. La ventilation du bâtiment peut en effet être insuffisante pour éviter une élévation de l'humidité dans la salle, notamment en période froide.

Certains acteurs suggèrent de mettre en place des aires de regroupement dans lesquelles les truies établiraient la hiérarchie au sein du groupe avant d'être déplacées vers la case de gestation. Elles seraient constituées d'un sol plein et de paille afin de limiter les conséquences des combats. Une autre possibilité d'aménagement évoqué consiste à couvrir les zones de couchage avec des tapis en caoutchouc, d'une part pour diminuer le risque que les animaux se coincent les onglons dans les caillebotis, d'autre part pour faciliter le séchage de la partie de sol non couverte. Une partie des fentes du caillebotis étant obstruée, le passage d'air sera augmenté au niveau des autres zones de la case. Le chauffage a été évoqué à plusieurs reprises, dans l'objectif de maintenir les caillebotis secs.

Importance accordée au type de case

Par rapport aux systèmes bat-flanc ou réfectoire courette, le système en grand groupe dynamique avec distributeur automatique d'aliment (DAC) est celui dans lequel le niveau d'activité physique des truies et le niveau de compétition pour l'accès à la station d'alimentation sont les plus élevés. Pour autant,

les acteurs spécialisés en bâtiment rappellent que le DAC peut être un outil de détection précoce des problèmes de santé, dont les boïteries. En identifiant les truies qui ont mangé ou non, et en couplant cette information avec le niveau d'activité qui pourrait à l'avenir être suivi par accélérométrie, l'éleveur pourrait disposer d'outils lui permettant de détecter et intervenir plus tôt en cas de problème.

Importance accordée à la préparation de la cochette

Tous les acteurs identifient la conduite alimentaire des cochettes comme étant un facteur de risque probable à très fort. En situation d'auto-renouvellement, l'éleveur

« En bref »

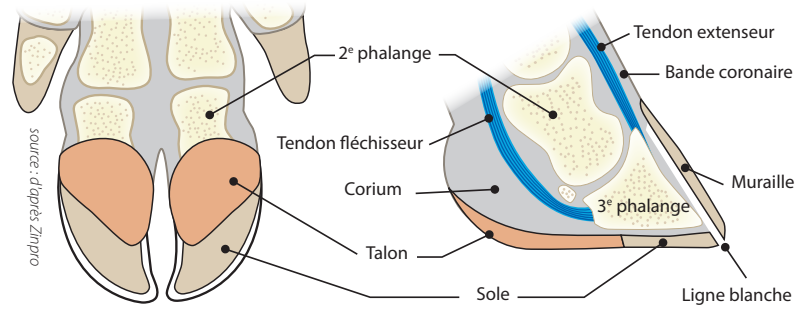
Une enquête a été conduite par quatre étudiants d'Agrocampus Ouest (Rennes) auprès de 13 acteurs de la filière porcine française pour évaluer leur perception du rôle des facteurs d'élevage dans l'apparition des troubles locomoteurs. Les solutions envisagées ou mises en place par chaque acteur sont également abordées.

veur rencontré évoque les problèmes importants qu'il avait sur ses truies tant qu'il alimentait ses cochettes avec de l'aliment charcutier, problèmes qu'il a résolus en utilisant un aliment spécifique cochettes, pendant les 12 semaines avant la mise à la reproduction. Outre l'utilisation d'un aliment suffisamment riche en vitamines et minéraux, le contrôle de la vitesse de croissance et du gabarit permet de prévenir de futurs problèmes locomoteurs.

Importance accordée aux apports nutritionnels

La plupart des acteurs sont conscients qu'une carence en oligoéléments peut provoquer des troubles locomoteurs chez la truie. Toutefois, ils considèrent que les formules d'aliments permettent de couvrir les besoins et sont, de fait, partagés sur le facteur alimentaire en tant que levier d'action en curatif ou en préventif.

Des stratégies d'entreprise différenciées sont apparues entre acteurs de l'alimentation animale. Certains accordent un intérêt plus ou moins important, ou pas du tout, à l'utilisation d'un prémix renforcé en minéraux (zinc, cuivre et manganèse) et vitamine (biotine) pour contrer d'éventuels problèmes de boiterie. Les autres acteurs regrettent le manque d'information sur les niveaux d'apport à recommander, en cure préventive, ou



Dessous du pied : vue des onglons accessoires.

en traitement curatif, à des périodes précises du cycle de la truie ? Cette incertitude peut conduire à des situations d'apports en excès qui aggravent le problème de boiterie par une pousse excessive des onglons.

Importance accordée à la génétique

La génétique n'apparaît pas comme étant un levier intéressant pour les différents acteurs rencontrés. Cela s'explique par le fait que les troubles locomoteurs étaient déjà pris en compte dans les schémas de sélection avant la mise en groupe des truies gestantes du fait de leur héritabilité et de leur corrélation négative avec les performances de croissance. Les animaux présentant des défauts d'aplombs ou ayant plusieurs collatéraux présentant ces défauts sont éliminés du schéma de sélection. Aucune relation entre le type

de croisement commercial des truies et la fréquence des boiteries n'a été évoquée.

Le parage est-il une solution intéressante à court terme ?

Chaque acteur a été interrogé sur les connaissances qu'il pouvait avoir sur le parage. Très peu ont un avis sur cette technique en raison du faible nombre d'élevages où elle est pratiquée. Deux d'entre eux ont eu l'occasion de la mettre en œuvre. Le premier considère que c'est une solution intéressante ponctuellement à condition que ce soit les groupements de producteurs qui investissent dans le matériel (onéreux) et s'occupent des soins. Le second juge l'intervention délicate de par sa dangerosité pour l'opérateur et technique. Mal fait, le parage au-delà de la ligne blanche risque d'aggraver le problème.

Coordination :

Nathalie QUINIOU, Lucile MONTAGNE,
Ifip – Institut du Porc, Agrocampus Ouest
nathalie.quiniou@ifip.asso.fr
lucile.montagne@agrocampus-ouest.fr



L'accéléromètre de type Actisow commercialisé par la société Rf-track est développé dans le cadre d'un projet Casdar piloté par l'Ifip avec le partenariat de l'Inra et la CRAB. Il devrait permettre de suivre le niveau d'activité des truies et détecter des problèmes de boiterie (InnovSpace 2017).

Enquêtes et synthèse réalisées par Quentin BERGER, Élisabeth DUBOIS, MéliSSa GUILLARD, Loup PIEDFER qui remercient leurs interlocuteurs pour leur disponibilité et pour l'intérêt qu'ils ont porté au projet.